

DNA



JONATHAN FRAJENBERG, PIERRE-ANTOINE BILLON, JULIEN BUCHY ET DOMINIQUE MASSAT © DOISNE STUDIO

HAMLET, FÊTE MACABRE D'APRÈS SHAKESPEARE

Jérémie Le Louët et la troupe des Dramaticules ont signé une adaptation brillante du grand classique shakespearien *Hamlet, fête macabre* dans une mise en scène moderne, ingénieuse et inventive. Une proposition théâtrale foisonnante, à la fois fascinante et jubilatoire, qui ne pouvait laisser indifférent.

Hamlet est une œuvre intense qui véhicule de multiples interrogations sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, mais aussi sur notre place dans l'Histoire, l'héritage qui nous a été légué, sur le poids écrasant des anciens et le cynisme de notre époque. Trahison familiale, passion amoureuse, intrigues politiques - les thèmes sociétaux chers au grand dramaturge anglais sont regroupés dans ce spectacle trépidant au carrefour entre burlesque et tragédie, qui déborde de partout, sous l'œil tantôt inquisiteur, tantôt espiègle des... projecteurs et des caméras. Car pour dépoussiérer une pièce finalement d'une intemporelle modernité, le *Hamlet* des Dramaticules a rompu joyeusement avec les conventions théâtrales; la scène est transformée en un grand terrain de jeu où les comédiens de la troupe s'agitent entre tradition et expérimentation, passant d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité époustouflantes, et renversant les codes du genre avec une jouissance exaltante.

« ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... ? »

Claudius a remplacé sur le trône du Danemark son frère Hamlet père, mort deux mois plus tôt et épousé sa veuve, la reine Gertrude. Or voilà que le spectre du souverain défunt révèle à son fils, le jeune Hamlet, qu'il a été assassiné par Claudius et lui enjoint de venger son meurtre. Pour accomplir ce projet de vengeance, le prince simule la folie. Mais il semble finalement incapable d'agir et, devant l'étrangeté de son comportement qui plonge la cour dans la perplexité, l'on en vient à se demander dans quelle mesure il a conservé sa raison. Ses proches imputent sa folie passagère sur le compte de l'amour qu'il portait à Ophélie, la fille du chambellan et conseiller du roi Polonius. Claudius perçoit le danger et décide de se débarrasser de son fantasme neveu... Toute la pièce se déploie dans le désordre calculé d'un décor fastueux et extravagant, celui d'une fête macabre menée tambour battant pour les noces du nouveau couple royal, qui sont suivies par une croyable débâcle avant de s'achever dans un carnage collectif, au terme d'un duel où Hamlet et Laërte, le frère d'Ophélie mystérieusement morte noyée, s'entre-tuent à coups d'épée empoisonnée.

« ...TELLE EST LA QUESTION. »

Pour faire éclater l'odieuse vérité, la mise en scène à audacieusement mobilisé l'arsenal du faux et du trompe l'œil. Artifices théâtraux, figures en cartons plâtre et accessoires factices tels que tirs à blanc assourdissants, faux sang ou fumigènes, côtoient tables et candélabres, croix et pierre tombale bien réels, tandis que couronnes, capes, armures et revolvers s'amoncellent en un joyeux fatras. Au milieu de cet improbable capharnaüm, le drame est filmé et retransmis, en direct, sous différents angles de vue et sur diverses surfaces de projection, par le dispositif vidéo multiCam que manipulent allègrement les acteurs cadres. Le couple royal est ainsi introduit sur le plateau de son banquet de noce comme les vedettes d'un show de télé-réalité, à grands coups d'applaudimètre.

LES COULISSES SUR SCÈNE.

Tout au long de l'intrigue, les coulisses s'imposent comme partie intégrante du terrain de jeu scénique : les portants à costumes sont visibles dans le champ de la caméra et tout se fait et se défait à vue, ostensiblement. Comme les séquences musicales éclectiques, le jeu des lumières magnifie les ambiances, soulignant en particulier l'opposition saisissante des couleurs : le rouge et le noir sulfureux des tenues portées par l'« incestueux et monstrueux » couple royal tranchent sur la pâleur du jeune prince en habit blanc ou sur le vert spectral qui nimbe l'apparition fantomatique du roi défunt assassiné.

Entre Shakespeare et écriture collective, entre répertoire et création, l'interprétation des Dramaticules dans leurs costumes anachroniques est flamboyante et les émotions, magistralement apprivoisées, farandolent sur un rythme effréné.

Hamlet, fête macabre certes, mais un grand moment de théâtre.

ANNE MONTEMONT - DNA - DÉCEMBRE 2019